

Jean-Pierre Husson

Professeur (é) de géographie à l'U. de Lorraine

Membre titulaire de l'Académie de Stanislas

Husson18@univ-lorraine.fr

Paysage et art : attentes, processus, résultats

Texte de la conférence datée du 13 juillet 2018, Helicoop-Quieux, Le Saulcy 88 210

Le paysage est un mot relativement récent, né avec la Renaissance, en filiation avec le rural, le pays, le paysan¹ qui, pour l'essentiel et sur le temps long a construit, fait vivre et évoluer nos campagnes. Les paysages sont presque tous profondément anthropisés, parfois balafrés, cicatrisés, malmenés par la folie des hommes, les impacts des révolutions technologiques trop hâtives, les guerres, etc. Au XVI^e siècle, le mot revêt d'abord une dimension picturale, savante, élitiste, esthétisante. Il est à rapprocher du mot artialisation² initié par Montaigne. Le tableau de la Vierge du chancelier Rolin de Jan van Eyck (vers 1435) participe à cette découverte de la perspective et du remplacement du fond doré par de la nature. Aujourd'hui, le paysage est d'abord embrassé par le regard, exposé à la vue ou à l'inverse peu visible, voire masqué. Il peut être cartographié en cônes de vue et ainsi localiser des points noirs. Il génère de l'émotion et permet de découvrir des territoires sensibles³. Dans la continuité de la convention européenne de Florence (20 oct. 2000)⁴, la dernière grande loi qui le concerne date de 2016 et rend obligatoire la parution des atlas départementaux de paysage⁵.

Après les prolégomènes nécessaires pour présenter les paysages, le propos tenu éclaire les sens qui sont convoqués pour les lire, avec une sélection parmi les outils artistiques mobilisables puis utilisés : la lecture, le récit, le conte, l'œuvre peinte et la gravure, les cartes anciennes, la statuaire, la musique et bien sûr la photographie⁶, etc. Ces moyens servent d'abord à la préparation d'un cheminement, puis *in situ* pour accompagner la sortie, avec par exemple une grille de lecture afin de noter ce qui est ressenti. La troisième étape peut être la restitution des impressions en un local partagé, en ayant soin de donner une dimension conviviale à l'événement. Ainsi est envisagée une démarche d'artialisation pour accorder un supplément de sens à un territoire ou à un linéaire ponctué de panoramas, de

¹ Alain Roger, 1997, *Court traité du paysage*. Paris, Gallimard, 200 p. L'auteur parle de pays-jardin et fait un jeu de mots autour des pays sages, des paysages apprivoisés (p. 82)

² Sur le couple paysage-artialisation à propos des Vosges, consulter Husson J.-P., 2017, « Les Vosges artialisées : processus, images, finalités ». *Revue de Géographie Alpine* 105-2/2017 URL : <http://rga.revues.org/3699> (mis en ligne le 20 juin 2017).

³ Voir sur le sujet les travaux du philosophe Pierre Sansot, d'Alain Roger et plus près de nous de l'américain John Wilye, 2015, *Paysages, manière de voir*. ENSP Versailles et Actes Sud.

⁴ Dans son préambule, il est dit : « Le paysage constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social ».

⁵ Le CG 88 avait été précurseur en créant son atlas sous forme de CD en 2007. Sa révision est en cours.

⁶ Pour les Vosges, je pense à V. Ganaye

curiosités géologiques⁷ et d'œuvres pérennes et entretenues du *land art*⁸. Cette démarche collective s'ajoute au ressenti personnel, fait naître une certaine alchimie portée par l'imaginaire, la force de l'épopée ou la mise en mémoire de l'héroïsme, du merveilleux⁹.

S'ensuivent quelques exemples de mise en œuvre de cette démarche. Je fournirai à ce sujet plusieurs pistes ou éclairages. D'abord, quelques mots sur la fête du paysage à Nonville en 2006. Puis, l'évocation de la renaissance des sentiers de Laxou associée à des journées de promenades artistiques, avec des itinéraires contés dédiés aux enfants. Enfin, une réflexion portée sur la nouvelle artialisation du massif vosgien afin de mieux optimiser la relation entre la valeur des paysages d'une moyenne montagne en peine de disposer de neige en hiver et conservant des étés souvent humidifiés, l'économie qui peut et doit rémunérer les paysages, enfin le soin apporté à la dimension sacré et /ou mémorielle des hauts-lieux.

Les résultats de ces attentes se sont organisés autour d'une conclusion-débat avec l'auditoire formé des membres et amis de l'association Hélicoop¹⁰. S'est dégagée du dialogue une mise en perspective du couple art et chemin, avec des synergies qui s'y alimentent et encore des interrogations sur les possibles mises en relais à inventer dans les actions à articuler à l'échelle du massif vosgien.

Le paysage, un mot familier mais un concept délicat à maîtriser.

Le paysage se laisse en général difficilement circonscrire même s'il est, pris au premier degré, ce que l'on embrasse du regard¹¹. Il est banal, ordinaire, exceptionnel, voire rejeté ou caché. Il invite à marcher, flâner, cheminer. Sa contemplation relève de formes de bien-être et d'approches sensibles de notre environnement¹². Il mobilise aussi l'épaisseur de l'histoire et nos rêves. Bref, il s'interprète dans une matrice où se télescopent les échelles spatiales et temporelles. La croisée de ces deux données génère de l'enrichissement personnel et collectif. Ainsi, aujourd'hui, les traces de paysages, les palimpsestes¹³ des archéologues sont de mieux en mieux inventoriées et bénéficient des champs d'investigation totalement renouvelés par l'usage croisé du LIDaR¹⁴ et par les possibilités offertes par les SIG.

Le paysage évolue aussi selon les saisons et notre perception dépend de notre âge, de notre culture, de nos ressentis. Nous sommes sensibles au temps qui passe, s'accélère. Nous sommes certainement touchés par les frères Limbourg qui livrent vers 1410 les Très riches heures du duc de Berry et encore, avant 1725, par Antonio Vivaldi qui crée les *concerti* des Quatre saisons. Le paysage est affaire de

⁷ Dans les Vosges, les grès ruiformes, les gros blocs erratiques abandonnés par les glaciers ou encore les roches cristallines subissant la tectonique cassante (par exemple, les blocs dressés à la verticale pour former le « château Hans » dominant le lac Blanc) se prêtent bien à ce type d'interprétation, à croiser géologie, histoire, merveilleux.

⁸ Voir les réalisations de Vent des Forêts (Meuse).

⁹ Même les plantes obsidionale (répandues avec les guerres) participent à cet étonnement, ce qu'à bien transmis François Vernier dans son ouvrage sur le sujet.

¹⁰ Bau G., Brault J., Gavoty J.-F., Klein F., Klimoff T., Larroque T., Rich P., Urban M., 2018, *Le sentier des passeurs. 12 années d'un itinéraire d'art nature en pays de Salm*, Catalogue. Le Saucy, Hélicoop éditions, 13, rue de la Parrière, 88210 Le Saulcy, 160 p.

¹¹ Le géographe Georges Bertrand affectionnait cette citation : « Un paysage naît quand un regard croise un territoire ».

¹² Pierre Sansot, 1985, *La France sensible*. Le Creusot, Champ Vallon, col. Milieux, 254 p.

¹³ L'analogie avec le vieux document gratté et réutilisé fut faite à l'initiative d'Osbert Crawford (1953).

¹⁴ Light Detection and Ranging

perception ; il reste intimement associé aux civilisations du jardin (Europe et espace arabo-méditerranéen, Chine, Corée, Japon) et encore au labyrinthe. Celui-ci se retrouve à la fois dans le mythe de Thésée combattant le minotaure avec l'aide d'Ariane qui lui confie un fil pour retrouver son chemin et dans le pavement des cathédrales gothiques (le plus connu étant celui de Chartres). Ce paysage demeure fragile. Secrété sur le temps long, il est en priorité œuvre humaine et Pierre Theillard de Chardin a parlé de « *noosphère* », de résultat du génie inventif des hommes. Cependant, il peut être rapidement effondré, détruit par nos fureurs. C'est le cas de la butte de Vauquois (Meuse) qui, intensément pilonnée par les feux d'artillerie s'abaisse de 7 mètres, est décapitée de son église¹⁵. Augustin Berque (2008) ¹⁶nous a alarmé sur la vulnérabilité paysagère, déplorant que nous ayons perdu la pensée paysagère, autrement dit la pensée sensible, agissante, vivante en étant de moins en moins en position usufruitière par rapport à la gestion de la planète.

Le paysage n'est pas seulement référence à la culture. Il porte des savoir-faire de métiers, au premier chef ceux d'aménageurs, jardiniers et paysagistes. Le paysage est étudié, diagnostiqué et encore abordé en termes de résilience, de capacité à cicatriser, à réparer. Il traduit la diversité des mosaïques abritées par notre espace hexagonal. Ceci est traduit dans les atlas paysagers qui prennent, entre autres, comme échelle le département ou la communauté de communes quand un plan paysage est adossé à un PLUi (plan local d'urbanisme intercommunal). Moultes façons sont retenues pour étudier, sentir le paysage. Ici nous retiendrons les approches qui engagent la mobilisation des sens. C'est par exemple la grille de lecture sensible initiée par Charles Avocat (1984)¹⁷ ou plus prosaïquement les sensations retenues lors de la fréquentation d'un chemin emprunté en étant pieds nus, ce qui est à la fois ludique et sensoriel.

Toutes ces démarches invitent à adhérer au slogan lancé par la Cité des paysages de Sion¹⁸ : « Paysagissons ! ».

Le paysage est à la fois prétexte et outil pour cheminer

Il nourrit les liens transgénérationnels et ses perceptions sont à rapprocher des temps longs, lents et ronds qui sont ceux de l'écologie. Ces derniers relèvent d'une prudence dont nous avons dangereusement tendance à nous départir alors que les discours ambiants nous y invitent. La relation au territoire demeure essentielle pour fonder et faire avancer des projets. La société se construit autour des lieux établis à la convergence des envies exprimées, des choix politiques retenus et encore de leurs traductions en actes par ceux qui aménagent. En Lorraine, une des matrices des paysages anciens reste la carte des Naudin¹⁹ établie entre 1728 et 1739 et établie au 1/28000°. Elle est

¹⁵ La bataille de Verdun traduite en chiffres, c'est 300 000 tués, 400 000 blessés et encore un déluge de 60 millions d'obus.

¹⁶ Augustin Berque, 2008, *La pensée paysagère*. Paris, éditions Eoliennes, 128 p.

¹⁷ Charles Avocat, 1984, « Approches du paysage ». Lyon, Revue Géographique de Lyon, 4, p. 333-342.

¹⁸ Equipement culturel ouvert en juin 2015 à l'initiative du CD 54, la cité des paysages invite à découvrir les paysages et la faune inféodée, à apprécier les dynamiques spatiales à replacer dans l'épaisseur de 4000 ans de présence humaine sur le site.

¹⁹ La carte des Naudin a été mise en ligne par l'ancien Conseil régional de Lorraine. Consulter également : Wagner Pierre-Edouard (textes réunis) ,2003, *Les Naudin entre Meuse et Vosges. Catalogue de l'exposition faite à la médiathèque du Pontifroy*. Metz, Pontifroy, 115 p. + atlas.

essentielle pour inviter à prendre en compte la remontée du temps dans nos actuelles mises en scènes territoriales.

Retenons que le paysage revêt quatre dimensions. Son inventaire conduit à décrire, décrypter, exhumer des traces. Il est également habité, ce qui peut être traduit dans les cartes mentales auxquels se prêtent facilement les enfants (« dessine-moi ta maison et le chemin qui conduit à ton école ! »). Il est vécu. Nos comportements diffèrent si le paysage est banal, ordinaire, exceptionnel, à couper le souffle, impressionnant. C'est par exemple la vallée de la Doire Baltée à Aoste, avec la muraille du Mont Blanc en arrière-plan ou la chaussée de Sein par temps de tempête. Enfin, le paysage revêt une dimension politique. Il est affiché, mis en logo, devient objet de communication. Les Chinois en ont une perception fort différente de la nôtre, ce qui a été bien expliqué par le sinologue François Jullien²⁰. Ils affectionnent de rapprocher les contraires, par exemple le vertical et l'horizontal, le stable et ce qui est mobile, fluant. Bref, dans le paysage, ils cherchent à associer les contraires. Emprunter des approches de leurs façons de percevoir les paysages nous ouvrent de nouvelles et fécondes perspectives et encore des mises en récit renouvelées, voire inédites. Pour les Vosges, il y a probablement des champs d'investigation pertinent à relire les auteurs qui ont parlé de ce territoire, en particulier l'œuvre de Pierre Pelot ou encore l'audace de Maurice Pottecher qui, en 1895, crée à Bussang un théâtre qui a « lucarne » sur la forêt. Pour toutes les époques, ces propos soulignent la richesse d'user de l'alchimie faisant évoluer les processus d'artialisation, autrement dit le lien et les connivences à inventer entre paysage et création artistique. Parmi les pistes partagées, il faut prendre en compte les trois temps forts du massif, trois couches qui font histoire et s'identifient au territoire dans sa dimension Trans vosgienne (Lorraine, Alsace, Franche-Comté). D'abord les récits hagiographiques qui relèvent de l'épopée, du merveilleux, avec une kyrielle de miracles, de moines défricheurs (Parmentier, 2013)²¹ et de chasseurs d'aurochs et autres fauves (loups, ours, etc.). Ensuite, le Siècle d'Or et la magnifique représentation du Grand Pâturage²² par le Président Thierry Alix (Boyé, 1903)²³ qui dessine de mémoire une carte à vol d'oiseau assez surréaliste des sommets. Enfin, la période qui court de 1871 à 1945, le massif étant séparé par la frontière, hérissé de paysages de guerre (polémopaysages) qui cicatrisent et encore de la mémoire conservée dans l'expression « ligne bleue des Vosges » empruntée au testament de Jules Ferry. Ces trois approches ont vieilli et méritent d'être réappropriées en fonction des attentes de nos contemporains. Raconter les chemins appartient à cette posture qui associe des formes festives aux territoires.

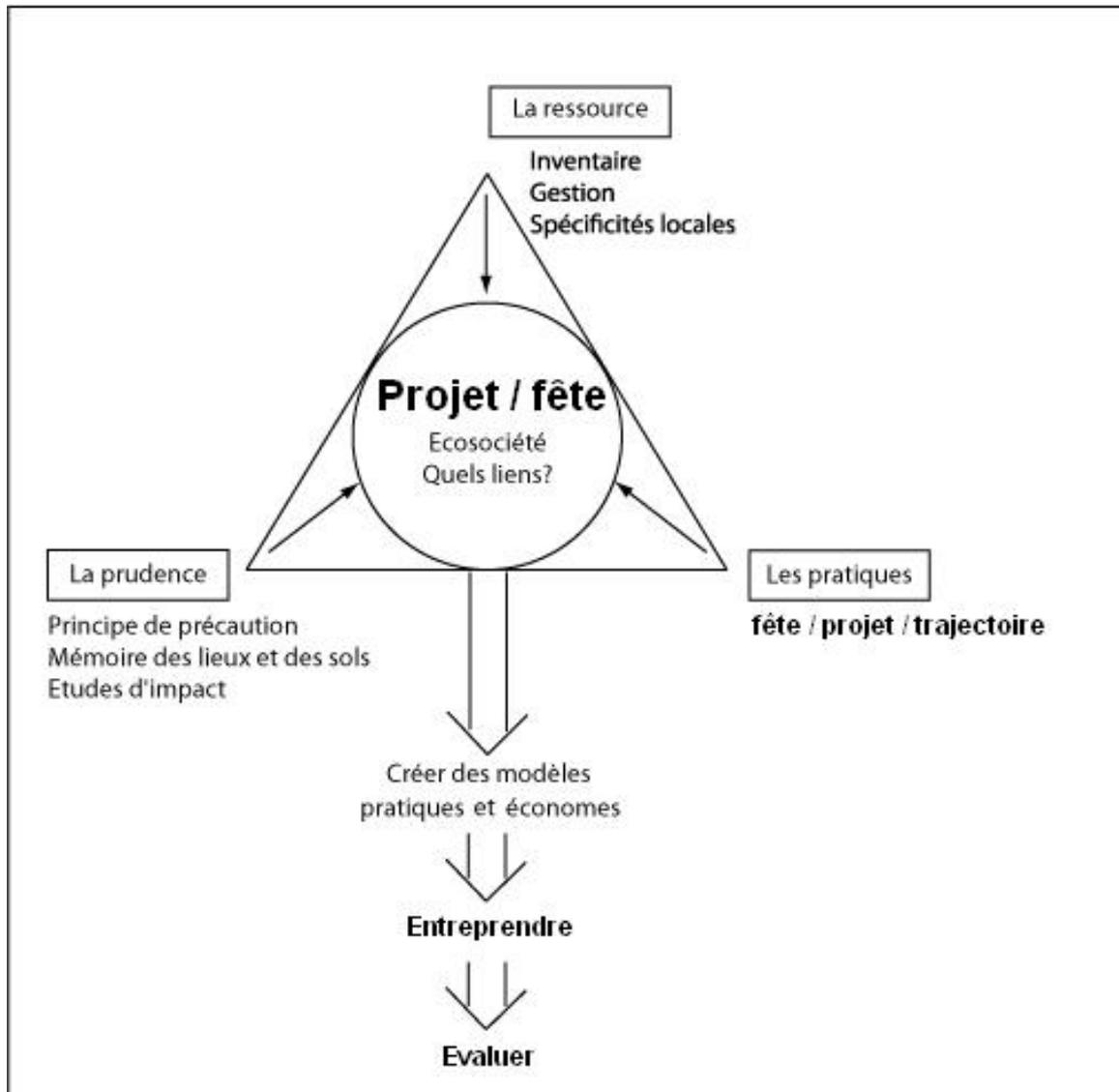
Les territoires mis en projets et en fêtes : une alchimie (source J-P H)

²⁰ François Jullien, 2014, *Vivre de paysage*. Paris, Gallimard, 272 p.

²¹ Damien Parmentier, 2013, *Abbayes des Vosges. Quinze siècles d'histoire*. Strasbourg, La Nuée Bleue et Metz, Editions Serpenoise, 254 p.

²² A.D. Meurthe-et-Moselle B 617, layette chaume 1

²³ Pierre Boyé, 1903, *Les hautes chaumes des Vosges, étude de géographie et d'économie*. Nancy, Crépin-Leblond, 432 p.



Raconter, fêter les Vosges, c'est probablement mobiliser des curiosités géologiques, des plantes et des animaux réels ou imaginaires qui hantent notre imaginaire. Je pense au discret et rare tétras, à la digitale ou, pourquoi pas au mythique dahu ? Il faut aussi retenir les blocs erratiques, les moraines, les legs laissés par les glaciers.

Maintes expériences sont tentées pour faire évoluer, voire se redresser et prendre confiance dans son territoire *via* son paysage. En 2006, avec le soutien du GAL de l'Ouest vosgien, le village de Nonville s'était engagé dans ce pari et avait reçu plus de cinq mille visiteurs pris au jeu d'écouter des pièces de théâtre, de cheminer sur des circuits, etc. Sans compter le concours du plasticien Clair Arthur qui avait photographié deux fois les habitants : devant chez eux et encore sur le site qui, sur le finage était pour eux le plus émouvant ; avec restitution en commun et partage dans une yourte dressée à cet effet²⁴. La commune de Laxou a également menée une démarche constructive, intéressante et transposable ailleurs. Cette ancienne commune viticole noyée dans le tissu urbain du Grand Nancy dispose de

²⁴ Jacopin R., Husson J-P, Benoit M., 2008, « La fête du paysage, objet de réflexion sur les territoires » dans Appel V., Bando C. (textes réunis) *La mise en culture des territoires, nouvelles formes de cultures événementielles et initiatives des collectivités locales*. Nancy, PUN, 2008, 275 p., p 53-64.

nombreux chemins viticoles étroits délimités par des pierres « vignotes », longtemps méprisés, voire craints et qui avaient jusqu'à presque avoir perdu leurs odonymes. Retrouver ces chemins et les insérer dans les trames vertes de la ville fut une aventure dessinée en trois temps. D'abord flécher et renommer les lieux. Ensuite, faire évoluer le POS puis le PLU pour que la nature soit préservée en donnant priorité au classement Na. Enfin, fêter ces lieux afin de les sécuriser. Des marches y furent organisées. Des cartes furent établies et distribuées. Des expositions artistiques biennales furent entreprises. Enfin, un conteur qui parlait à la fois pour les enfants, les parents et ceux qui lisent la langue des signes vint animer les estivales. Bref, la renaissance passa par l'art et la fête (Husson, 2014)²⁵.

En conclusion,

Il apparaît que le couple art/aménagement est riche, porteur d'innovations et en phase avec nos approches sensibles où les notions de qualité, aménité occupent une place croissante dans nos attentes. Le couple évoqué est fertile, inventif et renouvelle la trilogie des acteurs, c'est -à-dire les politiques, les techniciens et les usagers. Ces démarches sont favorables à l'essor des formes de gouvernance, de dialogue et s'ouvrent en faveur de l'utopie.

²⁵ J-P Husson J.-P. ,2014, « Le paysage révélé par l'événement festif. Pourquoi ? comment ? pour quels résultats ? » Neuchâtel (Suisse), 137° Comite des Travaux historiques et scientifiques 2010 (CTHS) Dans Bouillon Didier (textes réunis) *Paysages, patrimoine et identité*, p. 503-513 (version électronique) <<http://cths.fr/ed/edition.php?id=5628>>